

L'obsession amoureuse (OA)

Loin de chercher à collectionner les conquêtes, savoir séduire est le but essentiel de toute personne s'engageant dans une démarche d'apprentissage, ou de réapprentissage, de la séduction. Pour ce faire il convient de prendre conscience d'un travers dans lequel on peut facilement tomber : celui de l'**idéalisation** de cette fille. Les américains appellent ce phénomène le « **one-itis** » (« one » pour l'unique, celle-là et pas une autre, « itis » étant la terminaison de nombreux noms de maladies en anglais). **Fuis moi je te suis, suis moi je te fuais...** mais où cela mène-t-il ? Comment naît ce phénomène ? Pourquoi est-ce un piège ?

L'effet papillon : la naissance de l'obsession amoureuse

*« Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »
Lorenz*

Tout commence toujours par un rien. Et des riens, le monde en est plein : une démarche un peu chaloupée qui émeut, une chevelure délicatement agencée qui attendrit, un regard furtif qui interroge... Ou bien encore quelque chose de plus imperceptible, mais qu'on croit pourtant ressentir : une attirance irrationnelle, un élan passionné... Dans la séduction encore plus qu'ailleurs, ce sont les riens qui nous guident, mais qu'arrive-t-il si on se laisse porter par eux, sans entreprendre quoi que ce soit ? Arrive-t-on à ses fins ? Là s'arrête la romance, car les riens bien souvent ne mènent... à rien. Rien de concret s'entend, car l'imagination se fait fort de compenser ce qu'on n'ose et/ou ne sait faire et la romance se poursuit alors à l'intérieur d'un esprit où, jours après jours, mois après mois, elle s'éloigne de la réalité, l'y rendant par là même aveugle, et à laquelle toute confrontation directe devient un déchirement sincère et profond.

Mais comment en arrive-t-on là ? A la base il faut un terreau propice, qu'une part de chacun d'entre nous possède et qui s'exprime avec plus ou moins de force : une tendance à tout vouloir comprendre avant de se lancer, une sacralisation un peu trop importante des femmes qui réfrène l'action, une peur assez floue de prendre des initiatives (qui confine parfois à la lâcheté), un caractère conciliant et posé. Aucun de ces traits ne constitue en soi un véritable défaut (au contraire même dans certains cas), mais réunis, ils amènent à parfois préférer se réfugier dans des scénarios imaginaires et rassurants, qui peuvent prendre des proportions considérables, plutôt que de chercher réellement à vivre ce à quoi on aspire.

Sélection et inaction : antichambre de l'obsession

La séduction impose une sélection, ne serait-ce que matériellement. On ne peut être qu'à un seul endroit à la fois et on ne peut vivre qu'une seule fois un même instant ; il est inconcevable d'aborder une inconnue et éventuellement séduire et obtenir un rendez-vous avec absolument toutes les filles qui existent à l'instant où on ressent le besoin et/ou l'envie d'une partenaire. La réalité matérielle effectue donc un premier tri en faisant qu'on ne côtoie et ne côtoiera jamais qu'une fraction des filles qui vivent en même temps que nous, fraction infime par rapport à l'ensemble, mais encore énorme à l'échelle d'un seul homme. Deux facteurs viennent opérer le second tri.

Le hasard tout d'abord. Vous prenez tel bus à telle heure, elle aussi : vous la côtoyez. Votre style de vie ensuite. Vous sortez dans telle boîte de nuit, elle aussi : vous la côtoyez ; si

vous restez devant votre ordinateur toute la soirée, le hasard n'est pas le seul responsable au fait que vous ne la croisez pas. Mais même au sein de toutes celles que vous côtoyez, qui peuvent être de l'ordre de plusieurs dizaines par jour, vous avez instinctivement bien saisi qu'il fallait encore sélectionner, car vous n'en voulez pas plusieurs dizaines. Ainsi, inconsciemment, vous vous fixez sur une en particulier qui « sort du lot », qui « dégage quelque chose », qui vous plaît. Et au lieu d'aller le lui dire, vous ne faites rien.

Le piège de l'idéalisation

C'est là que tout se joue, si c'est l'affaire d'un trajet en bus, les choses en restent là : vous descendez, pas elle, une heure après il n'en reste plus rien. Mais si elle descend en même temps que vous, ou si vous la recroisez par hasard le lendemain, ou, encore pire, si c'est tous les jours que vous êtes dans le même bus, votre attirance pour elle ne s'estompe pas, vous repensez à elle le reste du temps, mais vous ne lui avez jamais adressé la parole. Quand bien même, il se peut que vous la connaissiez un peu : vous vous côtoyez à la fac ou au travail, vous échangez des banalités tous les matins, vous avez des amis communs et participez parfois aux mêmes sorties, c'est votre voisine, etc. Le problème n'est pas vraiment de lui parler ou non, même si dans la plupart des cas c'est directement à ce stade que ça bloque et c'est ce sur quoi se focalise toute votre attention, s'en faisant une montagne.

Le problème, c'est plutôt que vous ne lui faites pas comprendre clairement ce qui vous tient pourtant depuis le début : elle vous plaît. Alors en attendant (mais en attendant quoi ?) vous faites « comme si », sauf que vous préférez rester discret et le « comme si » se passe dans votre tête. Vous lui créez un double dans votre imaginaire, ce n'est plus elle à qui vous pensez, mais à un idéal, elle est pour vous fragile et délicate, vous vous imaginez doux et attentionné avec elle (ou plutôt avec ce que vous avez fait d'elle) et au fil du temps, celle qui est dans votre tête s'éloigne de plus en plus de celle que vous côtoyez, sans bien sûr que vous ne vous en rendiez compte. Il aurait fallu se montrer fort en lui montrant (intelligemment) qu'elle vous plaisait, vous l'avez idéalisé sans rien laisser transparaître (du moins volontairement).

A suivre :

« Les femmes sont expertes à exagérer leurs faiblesses, elles sont même inventives en faiblesses dans le but de se faire passer tout entières pour des ornements fragiles que blesse un simple grain de poussière : leur existence doit faire sentir à l'homme sa grossièreté et la faire peser sur sa conscience. C'est ainsi qu'elles se défendent contre les forts et tout « droit du plus fort ». Nietzsche – Le gai savoir

Voyons maintenant comment s'entretient ce phénomène, à quoi peut-il mener, et pourquoi c'est un piège.

Le cercle vicieux de l'obsession amoureuse

Le temps passe, il y a peut-être des périodes où vous portez votre attention sur une autre, mais finalement, les soirs de pluie, c'est à elle que vous repensez en vous disant, comme à la veille d'une grande bataille : « c'est décidé, demain je passe à l'action ». Sauf que chez vous, ces veilles de grandes batailles sont aussi fréquentes que sans lendemain.

C'est le piège de l'idéalisation, une fois dedans, plus on se débat, plus on s'emmêle. Il y avait deux solutions : soit se montrer fort et être entreprenant dès le début, c'est à dire avoir un plan et s'y tenir (mais il faut oser et savoir faire), soit renoncer par avance et s'interdire alors tout regret en passant rapidement à autre chose (mais il faut être discipliné et résigné). Ne pas choisir, c'était se laisser aller dans une pente douce qui mène tranquillement vers l'enlèvement.

Arrivé à une telle extrémité, vous êtes perdant de tous les côtés : réticent à retourner se confronter à la réalité en cherchant à la voir, par peur de briser votre construction idéalisée, vous ne faites rien ; mais en outre, votre capacité à vous comporter normalement en sa présence est altérée à cause de la trop grande admiration que vous lui portez, ce qui supprime toute chance de voir la situation évoluer positivement du simple fait des circonstances.

Frein à toute entreprise volontaire, handicap lors de toute rencontre hasardeuse : bienvenue dans le cercle vicieux de l'obsession amoureuse.

Le résultat est un concert de demi-mesures, vous n'avez pas choisi entre entreprendre et renoncer, vous faites donc les deux à la fois, par vagues successives : « **Fuis moi je te suis, suis moi je te fuais** ». Mais vous jouez seul et subissez votre jeu, elle n'en est que le support, bien malgré elle la plupart du temps.

Le mirage de la déclaration enflammée

Il n'existe pas de formule magique qui ferait qu'elle deviendrait soudainement consciente de tout ce qui se passe dans votre tête, de tout ce que vous ressentez pour elle (mais est-ce vraiment pour elle telle qu'elle est ?). Désespérés, certains se lancent tout de même un beau matin dans une déclaration enflammée (ou dans une lettre d'amour pour les moins téméraires), s'imaginant peut-être que leur sincérité et leur courage ne peuvent être qu'appréciés. Mais les conséquences en sont, dans bien des cas, destructeurs aux yeux de la belle, ce qui est fort compréhensible si on prend un brin de recul. Mettez vous un instant à la place d'une fille qui lit ou entend de la part de quelqu'un qu'elle connaît à peine ou qu'elle considère comme un bon ami :

« Tu me plais depuis longtemps, te regarder est devenu un réflexe et je pense à toi en permanence. »

Ce qui revient à dire : *« Mon attirance pour toi est un lourd fardeau, je te livre tout en bloc, débrouille toi avec ça, fais en ce que tu veux, je suis disponible pour toi, j'attends ta réponse »* Pour renvoyer l'image de quelqu'un qui sait prendre des initiatives et assumer ses responsabilités pour obtenir ce qu'il souhaite, vous conviendrez aisément qu'il y a mieux...

Les déclarations enflammées ne fonctionnent que dans les films. Déclaration et séduction sont deux choses différentes, trop souvent confondues.

Spread your wings

Le propos n'est pas ici d'inciter à se montrer totalement inexpressif, détaché et froid. Il s'agit plutôt d'une mise en garde contre une voie qui peut se montrer tentante à un certain moment, comme un refuge face à une situation déstabilisante, en présence d'une fille qui plait plus que

les autres. Voie qui s'avère en réalité être un véritable piège dans lequel on peut rester bloqué (très) longtemps si on s'y laisse glisser.

Savoir la séduire, ce n'est pas apprendre tout un tas de techniques qui sonneraient faux mais qui permettraient d'arriver au résultat souhaité sans aucun risque (NB. Ça n'existe pas). Ce n'est pas non plus se conditionner pour la considérer *comme si* elle était n'importe quelle fille. C'est, plus simplement, prendre garde à ne pas en faire inconsciemment, juste parce qu'elle plait plus particulièrement, quelqu'un d'autre que n'importe quelle fille.